



Menu ☰



Présidentiell

Politique

International

CheckNews

Culture

Idées et Déb

Société

Environneme

Economie

Lifestyle

Portraits

Sports

Sciences

Se connecter

S'abonner à Libération

Accueil / CheckNews

CheckNews

Vos questions, nos réponses

poser une question

mode d'emploi

CheckNews

Quelle est l'importance du régiment Azov, cette unité ukrainienne fondée par des proches de la mouvance néonazie?

Guerre entre l'Ukraine et la Russie dossier ▾

Le régiment ukrainien Azov, fondé par des néonazis, est régulièrement brandi par les prorusses comme justifiant la dénazification que la Russie prétend vouloir mener en Ukraine.



Des exercices menés avec des civils par des membres du régiment Azov, à Kharkiv, le 19 février. (Vyacheslav Madiyevskyy/Reuters)

par Carla Monaco et [Alexandre Horn](#)

publié le 8 mars 2022 à 13h26


Question posée le 27 février 2022.

Bonjour,

Vous nous interrogez sur le régiment ukrainien Azov, sa place dans la société ukrainienne, et son rôle dans le conflit en cours. Depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie, des images de défilés de ces combattants, arborant croix gammées et insignes SS ou réalisant des saluts nazis, sont massivement partagées sur les réseaux sociaux. Cette focalisation sur Azov est alimentée par la propagande russe, nourrissant les justifications de Poutine qui prétend vouloir «*procéder à la démilitarisation et à la dénazification de l'Ukraine*», pays par ailleurs dirigé par [Volodymyr Zelensky](#), juif lui-même. Dans la bataille de communication que se livrent les deux Etats, le régiment est brandi comme un épouvantail par le camp russe, qui l'[accuse volontiers de viser des civils](#), quand ce n'est pas le [ministère des Affaires étrangères russes lui-même](#) qui prétend que ce dernier a saboté des installations nucléaires.

D'après les informations repérées par plusieurs analystes et par *CheckNews* dans les groupes Telegram du régiment Azov, où ses soldats partagent leurs faits d'armes, ses

troupes participent actuellement aux combats contre l'invasion russe dans plusieurs régions du pays. Le régiment et des «Unités de défense territoriales», des groupes de volontaires qui seraient pour certains mis en place par des vétérans du groupe (selon l'agence photo turque Anadolu) dans plusieurs villes d'Ukraine, se battent dans différentes régions. De Kyiv à Marioupol en passant par Kharkiv, là où les combats font rage.

 Azov est un groupe paramilitaire formé de volontaires le 5 mai 2014, en référence à la mer du même nom, aujourd'hui largement sous le joug de la Russie depuis l'annexion de la Crimée. Le bataillon s'est illustré lorsque ses combattants ont repris la ville de Marioupol aux séparatistes prorusses en 2014. En difficulté sur le terrain militaire, l'Ukraine l'intègre à sa garde nationale (l'équivalent de la gendarmerie nationale en France) dans la foulée, à l'automne de la même année. Au départ, Azov compte quelques centaines d'hommes dans ses rangs. Aujourd'hui, 3 500 à 5 000 combattants forment ce régiment. Des recrutements actifs sont en cours dans la situation actuelle.



Néonazis et hooligans


Contacté par *CheckNews*, Viatcheslav Likhatchev, historien ukrainien dont les recherches portent sur le radicalisme de droite en Russie et en Ukraine, revient sur les débuts du bataillon : *«Azov a été créé en partie par des personnes ayant un passé néonazi, en partie issu des hooligans de football. Bien qu'au printemps et à l'été 2014, la plupart des recrues soient allées à Azov attirées par sa bonne image d'unité de combat, les personnes ayant des opinions radicales de droite constituaient une masse critique dans Azov, le noyau d'élite. Les nouvelles recrues étaient endoctrinées.»*

Le fondateur d'Azov, Andreï Biletsky, originaire du Kharkiv russophone, a fait partie de groupes hooligans et de l'organisation paramilitaire ultranationaliste Patriotes d'Ukraine. [Dans un texte intitulé «Nationalisme social racial ukrainien»](#) publié en 2007, Biletsky énonce parmi les missions de son organisation *«la purification raciale de la nation»*. Placé en détention pour agression armée en 2011, il est relâché en 2014 à l'occasion d'une loi sur la libération des prisonniers politiques voté par la Rada, le parlement ukrainien. Dans le cadre du conflit russo-ukrainien, il fonde le bataillon Azov, dont le logo renvoie clairement à l'iconographie nazie.

Inspiré de l'emblème de la division SS Das Reich, le logo d'Azov reprend la rune Wolfsangel renversée. L'ancien emblème, toujours utilisé par une large partie de ses membres, était encore plus explicite, avec la présence d'un soleil noir, symbole de la mystique nazie. Biletsky et les membres d'Azov réfutent ces références, arguant s'inspirer plutôt de la mythologie nordique, un argument récurrent dans les groupes

néonazis. Quant au blason, il s'agirait d'une combinaison des lettres I et N pour «Idées de la Nation», toujours selon ces derniers.

Si les membres d'Azov sont quasi systématiquement étiquetés «néonazis», l'historien Viatcheslav Likhatchev pointe néanmoins une composition plus hétéroclite qu'il n'y paraît. *«Même à l'été 2014 tous les combattants d'Azov n'étaient pas d'ultra-droite. J'ai personnellement connu un anarchiste qui a servi dans Azov, ainsi qu'un ancien*

 *participant à Anti-Maidan [mouvement contre la révolution ukrainienne de 2014, ndlr], pour qui l'agression russe était devenue inappropriée»* se souvient-il.



Dépolitisation

Selon Adrien Nonjon, chercheur à l'Inalco spécialiste de l'Ukraine, Azov a par ailleurs connu une forme de dépolitisation depuis son intégration à la garde nationale par le ministère de l'Intérieur ukrainien. *«Leurs rangs ont grossi avec des Ukrainiens dépolitisés simplement admiratifs de leurs réussites au combat. Andreï Biletsky lui-même, après avoir quitté le commandement d'Azov pour la présidence du parti politique d'extrême droite Corps national, a beaucoup lissé son discours. Il nie les mots très durs qu'il a tenus dans sa jeunesse lorsqu'il parlait de croisade contre les sémites»*, explique le chercheur à *CheckNews*.

De fait, parmi les principales photographies remontées ces derniers jours sur les réseaux sociaux, plusieurs datent de plusieurs années. Par exemple [celle-ci](#), qui montre un groupe d'hommes en treillis arborant le drapeau nazi avec ceux de l'Otan et d'Azov, est apparue sur Internet en 2014. [Une autre photo](#), où l'on aperçoit un groupe d'hommes torse nu (sauf un, vêtu d'un tee-shirt avec le logo d'Azov) autour d'un portrait d'Hitler, remonte au moins à 2015.

CheckNews a consulté des groupes de communications officiels du régiment, ainsi que différents canaux de groupes territoriaux, dédiés à l'échange ou au recrutement. Dans les photos partagées par les relais institutionnalisés, les combattants sont plus discrets sur leurs patches ou leurs tatouages. On peut néanmoins en voir plusieurs arborer ostensiblement des soleils noirs nazis sur la crosse de leurs fusils ou sur leurs gilets balistiques. Dans certains canaux d'échanges, où ne sont pas seulement présents des membres d'Azov mais aussi des sympathisants d'autres pays, la parole est parfois plus libérée : *«Heil Hitler»*, *«Sieg Heil»*.

Azov demeure par ailleurs toujours perçu comme un eldorado par certains suprémacistes blancs occidentaux. D'après une enquête de [Bellingcat](#), des partisans des organisations néonazies américaines Atomwaffen Division ou encore Rise Above

Movement (RAM) cherchent à intégrer les rangs d'Azov pour se former au combat en vue d'une prochaine guerre raciale. Plusieurs figures radicales d'extrême droite de l'Occident ont ainsi défilé dans un [podcast Azov FM](#), inactif depuis cinq ans. Bellingcat révèle aussi que Joachim Furholm, un «*révolutionnaire national-socialiste*» norvégien soupçonné d'avoir essayé d'enrôler des volontaires suprémacistes blancs américains pour les rangs du régiment Azov, était lié au parti politique Corps national, comme en atteste sa présence lors d'un rassemblement politique. Le régiment [Azov](#) et [Corps national](#) ont respectivement nié cette allégation.



S'il y a encore indéniablement des néonazis au sein d'Azov, l'appartenance idéologique n'est néanmoins pas le seul moteur d'adhésion au groupe. Ce qui est certain, c'est que généraliser cette idéologie, bien réelle au sein du régiment, à l'armée (qui compte plusieurs centaines de milliers d'hommes) ou la société ukrainienne, comme certains canaux pro-Kremlin peuvent le faire, n'a guère de sens.

Regain de nationalisme

Adrien Nonjon rappelle que la population ukrainienne nourrit un sentiment ambivalent vis-à-vis du régiment Azov : «*D'un côté, les Ukrainiens reconnaissent leur bravoure parce qu'ils ont défendu des villes clés malgré les convictions néonazies de certains de leurs membres. Mais d'un autre côté, il y a une certaine suspicion à leur égard, notamment sur les liens qu'entretiennent les têtes pensantes du bataillon initial avec Arsen Avakov, l'ancien ministre de l'Intérieur, au pouvoir lorsque les volontaires d'Azov ont accepté d'être intégrés à la garde nationale. On les a dès lors soupçonnés d'être des marionnettes aux mains des puissants.*» La défiance des Ukrainiens est grande envers le très influent Avakov, soupçonné de corruption et dont les liens avec le parti ultranationaliste Corps national d'Andreï Biletsky sont connus.

Avec Corps national, Andreï Biletsky a tenté de profiter de la réputation du régiment Azov avec la volonté de s'imposer comme un nouvel acteur nationaliste ukrainien. Pour Viatcheslav Likhatchev, «*Biletsky et compagnie essaient de continuer à exploiter la marque de fabrique du mouvement Azov. Leurs propres projets politiques sont qualifiés de néonazis à tort, même si, bien sûr, ils demeurent des radicaux d'extrême droite. En réalité, l'unité de combat n'a pratiquement rien à voir avec des projets politiques.*»

Le parti peine à s'imposer dans un champ politique d'extrême droite assez divisé, et en perte de vitesse. «*Aux dernières élections présidentielles, Biletsky a été obligé de s'allier avec l'ensemble des forces nationalistes. Malgré cela, les nationalistes n'ont même pas franchi la barre des 2 % à l'élection présidentielle. Ce qui n'est pas étonnant, leur discours*

se concentre sur la guerre et la nation ukrainienne et passe ainsi à côté de sujets assez essentiels», commente Adrien Nonjon.

L'Ukraine connaît néanmoins un certain regain de nationalisme depuis une dizaine d'années, notamment par le biais de politiques mémorielles. *«Mais attention, le terme n'a pas, en Ukraine, les connotations péjoratives qu'il a en France»,* avertit le chercheur Adrien Nonjon. Il poursuit : *«Depuis 2014, les Ukrainiens ont eu une prise de conscience sur ce que c'est qu'être ukrainien. Avant, les identités locales prévalaient. Avec la révolution Maïdan et la guerre en 2014, les choses ont changé. On essaye de bâtir une nouvelle nation. C'est cela qui prévaut aujourd'hui.»* D'où la réhabilitation de la figure controversée de Stepan Bandera, en l'élevant au titre de «héros de l'Ukraine», pour son rôle dans la lutte pour l'indépendance de l'Ukraine contre l'URSS. A noter que Bandera était l'un des dirigeants de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne (UPA) qui a collaboré avec l'Allemagne nazie et participé aux massacres de Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Pour Adrien Nonjon, l'Ukraine est *«un pays très jeune, qui a moins de trente ans. Son statut d'ancienne colonie de la Russie fait que cette influence étrangère l'a empêché de se concevoir sur le plan culturel et national. A l'indépendance, il a fallu trouver un symbole pour mettre en avant la résistance ukrainienne sur le long terme.»* Le spécialiste de l'Ukraine se permet une comparaison *«schématique d'un point de vue politique et mémoriel»* entre l'Ukraine actuelle et la France des années 1960 *«quand on commençait à comprendre le rôle de Vichy et donc de la collaboration des Français sous l'Occupation»* : *«Il faudra à l'Ukraine un immense recul, un travail conséquent de la part des historiens pour pouvoir lever le voile sur certaines périodes charnières et le problème lié au nationalisme.»*

Plus que toute autre période, celle des guerres est sujette à la désinformation, qu'elle émane de sources inconnues ou d'autorités officielles. Dans le cadre de la crise en Ukraine, le service CheckNews de Libération reste pleinement mobilisé pour répondre à vos questions et tenter de démêler le vrai du faux, qu'il s'agisse de déclarations, d'images ou de vidéos. Une information vous fait douter ? N'hésitez pas à nous solliciter via notre formulaire, en cliquant sur le bandeau présent en tête de chaque article.

Guerre entre l'Ukraine et la Russie

Ukraine

Dans la même rubrique



Ukraine: Macron est-il «pessimiste» avec les médias français et «optimiste» avec les journalistes étrangers?

14 mars 2022

Déclaration de patrimoine: Emmanuel Macron dépense-t-il 15 000 euros d'«argent de poche» chaque mois?

CheckNews 14 mars 2022

A Marioupol, la propagande russe se heurte au tragique du réel

CheckNews 14 mars 2022

Pourquoi Philippe Poutou et Anasse Kazib ont-ils été convoqués par la police?

CheckNews 14 mars 2022

CheckNews

[poser une question](#)

[mode d'emploi](#)

Le portrait du jour



Clémence Guetté, programmée

14 mars 2022 [abonnés](#)



© Libé 2022

Rubriques

Politique

.....

[International](#)
[CheckNews](#)
[Culture](#)
[Idées et Débats](#)
[Société](#)
[Environnement](#)
[Economie](#)
[Lifestyle](#)
[Portraits](#)
[Sports](#)
[Sciences](#)
[Plus](#)
[Forums](#)
[Archives](#)

Services

[S'abonner](#)
[Les Unes](#)
[La boutique](#)
[Contactez-nous](#)
[Donnez-nous votre avis](#)
[Foire aux questions](#)
[Proposer une tribune](#)
[Résultats présidentielle 2022](#)

Conditions générales

[Mentions légales](#)
[Charte éthique](#)
[CGVU](#)
[Protection des données personnelles](#)
[Gestion des cookies](#)
[Licence](#)

Où lire Libé?

[Lire le journal](#)
[Les newsletters](#)
[Présentation de l'application](#)
[Application sur Android](#)
[Application sur iPhone / iPad](#)

